



BULLETIN DE LIAISON

DE L'UNION MEDITERRANEENNE DE CINEMA ET VIDEO

8^{ÈME} Région de la Fédération Française de Cinéma et Vidéo

juillet 2004

UMCV Quartier des Eyssauts, 13450, GRANS

jeanne.glass@wanadoo.fr

04 90 55 81 78

LE MOT DU REDAC'CHEF

Pour vous donner de quoi penser cet été, pendant que vous bronzerez sur la plage, nous vous proposons un numéro particulièrement riche :

D'abord, un Compte Rendu circonstancié des Rencontres Nationales, qui permettra à tous ceux d'entre nous (et ils sont nombreux) qui n'ont pas pu y assister d'avoir une idée des différents évènements qui s'y sont

déroulés, ainsi que des films intéressants qui y ont été vus et que nous pourrions demander à la vidéothèque pour les visionner. A ce propos, nous vous proposons de répondre à un sondage sur les vidéothèques, qui nous permettra de mieux vous servir.

Ensuite, un dossier spécial sur ce qui "doit" constituer un bon court métrage. Pour alimenter le débat, nous résumons la polémique qui est née au festival de Clermont et s'est poursuivie par voie de presse, s'étendant à une discussion sur le scénario. Nous reproduisons également une liste de poncifs à éviter qui circule depuis des années dans les festivals.

Ne manquez pas également l'annonce du Grand Concours que nous organisons ! Les vacances sont vraiment le moment idéal pour y participer.

Mais vous retrouverez également dans ce numéro certaines de nos rubriques habituelles : la Vie des clubs, A lire - A voir, le Coin du scénariste, Les Mots du cinéma et de la vidéo, votre Courrier....

La rédaction vous souhaite de passer de bonnes vacances... Et d'en profiter pour nous écrire un article ou donner votre avis !... Cela nous ferait plaisir et

alimenterait le numéro de rentrée (prévu pour début septembre...).

C.D.



Il ne faut pas confondre :

Image bien piquée

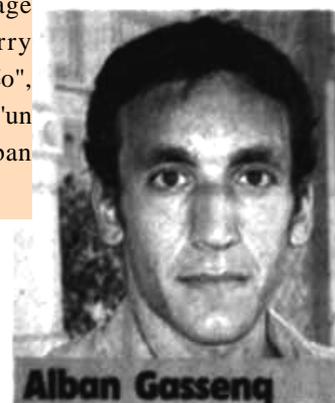
et...

Photo dérobée !

A la UNE !

Au milieu de la demi page consacrée par le Berry Républicain à "Cœur de Vidéo", on trouve une interview de l'un de nos représentants : Alban Gassenq (CAMAP) :

▼ votre avis ▼



Alban Gassenq

20 ans

« Je fais partie des plus jeunes sélectionnés. Je suis venu à Bourges pour présenter mon film *Gramcypher*. Ce court-métrage oscille entre clip-musical et documentaire. Je me suis intéressé à la scène roller montpelliéraine. Rollers, graffitis, grillades... je me suis penché sur tout l'esprit street. Le film dure six minutes. Cela fait à peu près deux années que je gravite dans le milieu du court. Mais je ne souhaite pas me lancer dans le cinéma. J'ai choisi les études scientifiques. C'est une décision que j'assume. »

SOMMAIRE

p.2/3 : Compte Rendu des Nationales - UNICA
p.4 : Palmarès des Nationales
p.5 : Le Forum des réalisateurs aux Nationales
p.6: Vidéothèques.
p.7 : Clin d'œil - A lire, A voir

p.8 : La vie des Clubs - Compte Rendu Festival.
p.9 : Le coin des scénaristes - Annonce Concours
p.10 à 14 : Revue de presse : Le "bon" cinéma...
p.15 : Les mots du Cinéma et de la Vidéo.
p.16 : Le courrier des lecteurs - Annonce

Mercredi soir: Nous sommes un petit groupe de la 8^e Région, mais heureux d'accompagner notre sélection, espérant que nos films aient le même impact qu'au Régional de Salon de Provence. Mais que de concurrence, dans le programme nous découvrons ...83 films - exceptionnellement on va même démarrer les projections ce mercredi soir...! Le jury va-t-il capituler sous le poids du nombre de films?

Comme d'habitude, nous sommes accueillis au théâtre Jaques Cœur, prestigieux théâtre à l'italienne, bondé de spectateurs de toutes les Régions de France. C'est peut-être un monument historique, mais on s'y sent bien, grâce l'accueil convivial de l'équipe berrichonne. On est chez nous maintenant! Les clubs de Toulon, Salon, St Gély, et le Camap de Montpellier, le club futur de la Valette du Var, sont là. On va pouvoir prendre une table au restaurant du festival pour déjeuner ensemble un jour. Les jeunes salonaises se dévouent pour faire un reportage, et Nathalie Pronost (Salon) fait partie des animateurs du Forum des Réalisateur qui clôturera la manifestation. Heureusement qu'elle est là pour représenter la jeunesse....

Jeudi matin: L'ouverture officielle, avec musique et présentations sur scène, dignes de Cannes, grâce aux talents de mise en scène de Sylviane Ankri et Gérard Bailly. Un grand cadre illuminé de petites lampes de toutes les couleurs sert d'écran pour présenter les membres du Jury. Nous avons fait en sorte que la réalisatrice marseillaise Bania Medjbar fasse partie du Jury. (Par la suite on apprendra qu'elle a apporté beaucoup aux travaux du jury, tant pour élever le débat à un bon niveau "cinéma", avec l'autre réalisateur documentariste professionnel, mais aussi pour communiquer sa ferveur pour défendre les œuvres les plus originales. Mais chut! Attendons le palmarès...)

Vendredi: Et les films dans tout cela, me direz-vous? Nous constatons au fil des journées et soirées de projections que le niveau 2004 est plutôt moyen. On a tous nos films préférés, comme le film Lettre à Jean de Maurice Rossignol, 6^e Région, une évocation poétique d'un cinéaste régional, ou Passage onirique de Thierry Dupont, 2^e Région, une animation époustouflante sur les œuvres de Max Ernst. Les films de "voyages" ne doivent pas être des témoignages paternalistes, c'est pourquoi le film de Jean-Pierre Hué, 2^e Région, Plus la récolte est bonne, nous captive par son souci d'authenticité.

Samedi: Après le marathon des projections, le Forum des réalisateurs est toujours intéressant à suivre. On ne parle que des films dont les réalisateurs sont présents, donc aucun de nos films n'est retenu pour la discussion, puisque les réalisateurs de la 8^e sont absents. Dommage. Cependant, on discute d'une trentaine de films, pour livrer critiques ou compliments aux intéressés, ou apprendre les conditions de tournage, des "trucs" de montage, le degré auquel l'auteur s'est impliqué personnellement, les origines des projets.

Samedi soir: Dîner de gala, avec animateur de soirée, gâteau, champagne, des danses endiablées...tout pour faire oublier aux réalisateurs leur nervosité la veille des récompenses tant attendues...



Dimanche matin: Je ne m'étends pas ici sur les discussions de l'Assemblée Générale, très intéressantes pour nous tous, car il y a de grands changements dans l'air. Chaque adhérent en recevra le compte-rendu dans l'Ecran. A lire.

Dimanche midi: Enfin le moment si attendu du Palmarès. Les rumeurs disaient déjà que le palmarès allait récompenser des œuvres, comme il se doit, qui sortent du "lot". Ce n'est donc pas une surprise que les deux films de Charles Ritter, 1^{ère} Région, bien connu pour ses films innovants et maîtrisés, y figurent: La Nuit des Temps, rencontre amusante dans une sorte de "cyber-espace", de deux personnages, un de notre époque et l'autre du 18^e siècle, dont le langage et les perceptions sont opposés. Ce film nous fait réfléchir sur la médiocrité de certains aspects de notre société moderne. Le deuxième film primé de Charles Ritter,

L'Amour, qui nous montre une autre rencontre, entre deux amoureux, est une prouesse cinématographique, tout en plan-séquence. Ce dernier est retenu pour représenter la France aux Rencontres Internationales en Allemagne (l'Unica).

Et nos films? Nous sommes ravis du prix de l'Humour pour P'tits Cadeaux de Loïc Nicoloff, Salon, qui a fait l'unanimité dans le public, et qui est sélectionné aussi pour l'Unica. Le prix de l'Animation est attribué parmi une forte concurrence à Sang d'Encre, de Christophe Dussert (Marseille). Celui-ci réalise un doublé, avec le prix du Film minute, Jugement hâtif, également sélectionné pour l'Unica. Ajouté à cela, il y a deux nominations pour le prix de l'interprétation masculine, pour P'tits Cadeaux, et La Perruque du bonheur, d'Antony Fayada (Salon). Et même s'il n'est pas primé, le film de Roger Herquel (Les Pennes Mirabeau), Les Cannes qui chantent, avait bien plu au public. Félicitations aux auteurs, nous sommes fiers de vous.

Le retour: Après le traditionnel apéritif à la Mairie, en présence de Serge Lepeltier, Maire de Bourges et Ministre de l'écologie, il faut reprendre la route pour le sud, nos imaginations remplies d'échos de films... Suite à la conversation à bâtons rompus, je retiendrai deux remarques de Bania Medjbar, au retour à Marseille; tout en évoquant la vivacité et la convivialité de nos Rencontres Nationales, elle avertit qu'il ne faut jamais céder à la complaisance, et qu'il ne faut pas se fermer au monde extérieur. De sages conseils... Je tiens à remercier Bania Medjbar encore une fois pour sa participation au Jury, de sa patience et dévouement malgré les conditions difficiles de surcharge et de fatigue. Il faudra sûrement limiter le nombre de films à l'avenir, mais comment?

J.G.

Deux selections UNICA ?

Et oui ! N'oublions pas qu'à partir de l'an prochain, les Rencontres Nationales auront lieu en automne... Il va donc se dérouler deux UNICA avant les prochaines et donc, cette année, une sélection d'avance a été faite !

En 2005, l'UNICA se déroulera en Belgique.
<http://home.planet.nl/~ariejong/>

Et n'oubliez pas, pour l'UNICA 2006, en Corée : Inscrivez-vous pour le transsibérien, un voyage qui promet d'être inoubliable !

<http://www.sbg.ac.at/ahosuv/home.htm>

Et ensuite ? L'UNICA !



66e RENCONTRE MONDIALE

du 28 août au 4 septembre 2004

à VEITSHÖCHHEIM
(Bavière, à 7 km au nord de Würzburg)

Inscrivez-vous vite,
il reste encore quelques places !



<http://www.unica2004.de>

SELECTION UNICA ... 2004

PLUS LA RÉCOLTE EST BONNE Jean-Pierre HUÉ

P'TITS CADEAUX Loïc NICOLOFF et J. -M. SANTINI

L'AMOUR Charles RITTER

CAVANIMOX Frédéric BARBE

Films Minute

JUGEMENT HÂTIF Christophe DUSSERT

WIND-O Mathias NINOT



SELECTION UNICA ... 2005

BEN ... LA MOUCHE! Jean-Paul THAENS

DAVOS DEVIL David VINCENT

ÉCOLES AU FIL DE L'EAU Michel POUILLOT

THE STONE EGG David BROCHARD

Films Minute

V Bernard GRANIER

LA DRAGUE Antoine Frison



Quelques statistiques

Sélections pour le National :

Région	Fiction	Réalité	Animation	Film minute	Nombre
1 ^{ère}	10	6	3	1	20
2 ^e	3	5	1	1	10
3 ^e	5	0	2	1	8
4 ^e	4	5	1	3	13
5 ^e	2	2	0	0	4
6 ^e	4	4	0	1	9
7 ^e	5	5	0	1	11
8 ^e	3	2	1	1	7
total	36	29	8	9	82

Films primés par Région :

Région	Fiction	Réalité	Animation	Film minute	Nombre
1 ^{ère}	6	1	1	-	8
2 ^e	-	2	1	-	3
3 ^e	1	-	-	-	1
4 ^e	-	2	-	-	2
5 ^e	1	-	-	-	1
6 ^e	1	1	-	-	2
7 ^e	2	1	-	-	3
8 ^e	1	-	1	1	3
total	12	7	3	1	23

Sélection Unica:

1 ^{ère}	1	1	1	-	3
3 ^e	-	-	-	1	1
8 ^e	1	-	-	1	2
total	2	1	1	2	6

Remarques:

Certaines régions semblent se "spécialiser"- la 1^{ère} pour la fiction; la 2^e pour les réalités.

Le nombre de films par région ne veut pas dire forcément plus de prix ni sélections pour l'Unica.

La fiction l'emporte sur les réalités; les films d'animation et films minute sont nettement minoritaires.

La sélection pour l'Unica doit tenir compte du programme autorisé (65 minutes en tout, comprenant 4 minutes de pause entre chaque film).

J.G.



Palmarès



GRANDS PRIX

GRAND PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

"La nuit des temps" Charles RITTER

PRIX DE LA VILLE DE BOURGES

"Plus la récolte est bonne" Jean-Pierre HUÉ

PRIX DU CENTRE NAT. DE LA CINÉMATOGRAPHIE

"Lettre à Jean" Maurice ROSSIGNOL

PRIX DE LA RÉGION CENTRE

"Passage onirique" Thierry DUPONT

PRIX DU PRÉSIDENT DU JURY

"L'amour" Charles RITTER

VICTOIRES DE LA F.F.C.V.

"The davos devil" David VINCENT

"Le sanctuaire" Dominique DESBUREAUX

"Viorel" Jean-Luc et Michèle JAROUSSEAU

"Ces hommes du désert" Claude MARCELLIN

"Ecoles au fil de l'eau" Michel POUILLOT

"Buto" Moïse BENDAYAN

PRIX SPÉCIAUX

PRIX DE LA MISE EN SCÈNE

"Ben... La mouche!" Jean-Paul THAENS

PRIX DE L'ÉCRITURE

non décerné

PRIX D'INTERPRÉTATION FÉMININE

"La femme amoureuse dans 'L'amour'" Charles RITTER

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE

"La vie d'en face" Thierry KNOLL

PRIX DE LA PHOTOGRAPHIE

"Les blessures singulières" Renaud DUCOING

PRIX DU MONTAGE

"Sale nuit pour les ours" Guillaume PARENT

PRIX DE LA BANDE SON

"Train fantôme" Pierre LABROSSE

PRIX DE LA MUSIQUE ORIGINALE

"Lumière noire" Noël GUILLARD

PRIX DE L'ANIMATION

"Sang d'encre" Christophe DUSSERT

FILM MINUTE

"Jugement hâtif" Christophe DUSSERT

FILM D'HUMOUR

"P'tits cadeaux" Loïc NICOLOFF & J.-M. SANTINI

FILM DU JEUNE RÉALISATEUR

"Vivons heureux en attendant" Stéphane CHERRIER &

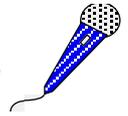
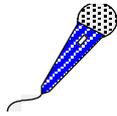
Mathieu TRICARD

FILM ÉCOLE D'ANIMATION

"Cavanimox" Frédéric BARBE

PRIX DU FORUM (public)

"L'amour" Charles RITTER



Interview au Forum

de **Jean-PIERRE HUE**

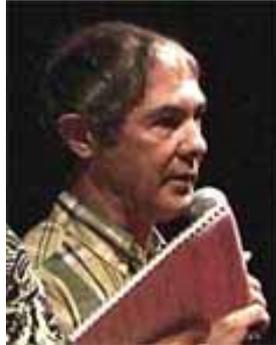
auteur du film :

PLUS LA RECOLTE EST BONNE

Grand prix de la Ville de Bourges

SYNOPSIS

La récolte de maïs est bonne. C'est la fête en Ethiopie dans une des régions les plus méconnues d'Afrique.



Michèle Jarausseau: Je voulais te demander que tu nous racontes les conditions autour du film, comment ça s'est passé, combien de temps tu es resté, les contacts?

J-P Hué: Déjà les contacts, c'est par la même agence que j'avais trouvée pour mon dernier film sur les Bororos. La boîte s'appelle Horizons Nomades. Je leur ai demandé s'ils pouvaient m'organiser quelque chose d'authentique et donc ils m'ont parlé des guerriers nus qui se battaient avec des bâtons...Le voyage a duré 4 jours en 4x4 depuis Addis Abeba. On s'est retrouvés dans une vallée paradisiaque au pied des montagnes. Une difficulté: il pleut beaucoup et on a failli ne pas accéder à cette région. Et puis j'ai eu pas mal de chance car les combats de bâtons sont aléatoires au niveau des dates. C'est normalement en même temps que les moissons. C'est finalement le dernier jour que j'ai eu la chance d'avoir les trois villages.

Les conditions étaient qu'on était obligés de loger dans un camp militaire, tout petit, la taille d'un camping. On avait chacun une tente et un guide. On mangeait ce qu'on a trouvé, on a acheté une chèvre au tribu, ils sont venus manger avec nous. Quatre jours sur place, on a appris quelques mots de leur langue pour communiquer davantage. J'ai essayé de capter tout ce que j'ai pu sur la vie des Soma et le fameux combat.

A chaque fois qu'on se déplaçait même 50 mètres en dehors du camp, il y avait automatiquement quelqu'un avec une arme qui nous accompagnait.

Le contact avec les gens s'est fait très facilement. Cela a pris un certain temps. Je leur ai demandé de négocier pour les prises de vue, cela m'a coûté 500F pour la durée du séjour. J'ai eu une totale liberté après. Je pense que je pourrais retourner aujourd'hui sans garde de corps et je serais bien accueilli...

Nathalie Pronost: Comment réagissent-ils face à la caméra?

J-P Hué: Très naturellement. Dans un premier temps il y avait quelques-uns qui fixaient la caméra. Le problème consistait à leur demander de ne pas regarder. Après ce sont les premiers photographiés qui conseillaient les autres. La

Mon expérience de co-animatrice au Forum des Réalisateur du Festival National de Bourges :

En 1999, j'avais été Jurée pour ce même festival, et en fin de compte, participer au Forum des Réalisateur c'est un peu pareil, sauf qu'au lieu d'écrire ses appréciations que seul le réalisateur lira, on doit les dire tout haut afin d'en faire profiter toute la salle !

Comme la plupart des festivaliers, j'ai regretté l'absence de nombreux réalisateurs, notamment des jeunes, à qui j'avais plus de remarques à faire...

En revanche, le petit nombre des présents a permis de vrais débats, des échanges de points de vue, des anecdotes sur le tournage...

Le tout nous a donc donné un forum très vivant, sans temps morts, un relais privilégié et à mon avis nécessaire entre un réalisateur, son film et un public.

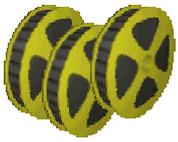
Le Forum des Réalisateur : une expérience très enrichissante que je serai prête à renouveler avec beaucoup de plaisir !

Nathalie Pronost (ACC)



première demi-journée, c'était un peu difficile, après ils m'ont oublié. Je pouvais me balader où je voulais, les gamins étaient autour de moi, c'était très convivial. Et puis, je ne filmais pas tout le temps, les vieux restaient avec moi parce que c'est un honneur d'être aux côtés d'un vieux (rires)! Alors c'était moi qui étais honoré et je ne le savais pas...

transcription : J.G.



VIDEOTHEQUES :



D'autres films à retenir de Bourges 2004

Catégorie Réalité

Ces Hommes du Désert, Claude Marcellin, 7^e Région

Malgré sa longueur de 25 minutes, le film se laisse regarder; ce n'est jamais facile de filmer le désert, mais on apprend beaucoup, on apprécie les fleurs si rares et les chameaux filmés de très près!

Ecoles au fil de l'Eau, Michel Pouillot, 1^{ère} Région

On est tout près des gens, on partage leur vie, il y a un fil conducteur, un texte astucieux, la caméra qui semble flotter, c'est attachant. Bien fait.

Catégorie Fiction

Les Blessures Singulières, Renaud Ducoing, 7^e Région

Comme toujours, des clins d'œil au cinéma, par la musique de G. Delerue, les références et mise en scène hitchcockiennes. Bien maîtrisé, le film évoque les thèmes de la culpabilité, l'amour, la violence de notre société, la justice. Prix de la photographie.

Aidez-moi, Ardeshir Golgolab, 1^{ere} Région

A le mérite de soulever la polémique sur l'euthanasie.

J.G.

2) La vidéothèque Régionale

Elle est ébauchée depuis trois ans (Le saviez-vous ?.....)
L'avez-vous déjà utilisée ?.....)

INTERET : Pensez-vous que vous l'utiliserez (plus) lorsqu'elle sera clairement et routinièrement établie, ou bien n'en voyez vous pas l'intérêt ?.....

SELECTION : Pensez-vous (hors questions financières) que la vidéothèque devrait contenir

Tous les films présentés aux Régionales ?.....

Seulement les films primés ?

Les films de ceux qui veulent bien laisser une copie ?.....

MODALITES : Pensez-vous qu'il serait plus pratique :

De garder les films en DV ?

De les rassembler sur DVD ?.....

(au sein de chaque club ou dans des DVD communs ?.....)

Pensez-vous intéressant d'essayer de la rendre rétroactive ?

.....(Rechercher les anciens films primés)

SONDAGE

Le problème des vidéothèques :

Répondre à ce sondage ne vous prendra que quelques minutes ! Il doit nous permettre, d'une part d'élaborer une synthèse informative dans le prochain numéro d'AtoutSud, et d'autre part de définir une politique concernant la vidéothèque Régionale.

Merci de bien vouloir envoyer vos réponses à ce sondage avant le 25 aout, par mail (cdussert@univ-aix.fr), ou courrier: C. Dussert, 1 route de la Vesse, 13740 Le Rove.

1) Les vidéothèques Clubs

Votre club a-t-il constitué une vidéothèque des films de ses membres?

Si OUI, depuis quand ?

et selon quelles modalités :

Tous les films des adhérents

Seulement une sélection

Ceux qui veulent bien laisser une copie

Dans quel format (VHS, DV, DVD ?)

Est-elle utilisée plutôt pour des séances clubs (à quelle fréquence ?)

ou pour des prêts individuels ?

Si NON, pourquoi ?

Vous n'en éprouvez pas le besoin ?

C'est trop lourd à gérer ?

Projetez-vous tout de même parfois d'anciens films des membres, (si oui à quelle fréquence) ?

3) La vidéothèque Nationale

Connaissez-vous son mode de fonctionnement (sélection des films et conditions d'emprunt) ?.....

L'utilisez-vous ?

Si OUI, combien de films empruntez-vous par an ?.....

Et quels critères utilisez-vous pour les choisir ?.....

Si NON, pourquoi ?

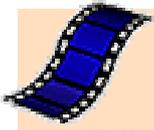
Cela ne vous intéresse pas ?.....

Vous ne savez pas comment faire ?.....

Vous ne savez pas ce qu'elle contient ?.....

Faites nous part de vos autres Observations & Suggestions:

.....
.....
.....
.....



Le Clin d'œil:

UNE "CINEASTE D'INSTINCT": BANIA MEDJBAR

"Je fais du cinéma avant tout. Je regarde le réel de la même façon que je regarde mes personnages...Après, la fabrication est différente: dans le documentaire, tu cours derrière le réel, et il te renvoie des choses que tu n'as pas prévues et qu'il faut intégrer, tandis qu'en fiction, c'est ta propre vision du monde, même si elle est masquée par ton récit!"



"Mon cinéma, c'est ma façon d'être au monde. C'est pour cela que j'aime le dépouillement: on accède plus vite à la vérité d'un personnage ou d'un décor. Je veux offrir quelque chose que ne soit pas jetable, ni superficiel. Moi, je préfère qu'on oublie la caméra et qu'on voit les gens sur l'écran. J'essaie de la placer à l'endroit qui me semble le plus évident pour qu'on ne la sente pas."

"Comment se construisent les liens entre les hommes, qu'est-ce qui les relie, qu'est-ce qui les sépare? Voilà ce qui m'obsède quand je filme. Si l'instinct est l'acte créateur de départ, après, il faut le réfléchir, le nourrir pour pouvoir le transcender et faire que cette chose qui te concerne, toi, dans l'infiniment petit, puisse accéder aux autres."

(Extraits du livre d'accompagnement du court métrage "Quand le vent tisse les fleurs" de Bania Medjbar, Cinémas du Sud. 2002. Ce film a été sélectionné à Cannes) J.G.

FILMOGRAPHIE DE BANIA MEDJBAR

Impression de voyage, 1996 ; Mères amères, 1997 ; Marché aux puces, 2000 ; J'ai fait un rêve, 2001 ; Quand le vent tisse les fleurs, 2002.

Assistante de longs métrages de fiction, notamment "Bye-Bye" de Karim Dridi, 1995



A lire, A voir...

UN GRAND DOCUMENTARISTE : RAYMOND DEPARDON, photographe de l'âme

"10^{ème} Chambre, instants d'audience" de Raymond Depardon

Depardon filme l'ordinaire d'un tribunal correctionnel.

Telerama N°2838 5-11 juin 2004 p 36

Extraits de l'article:

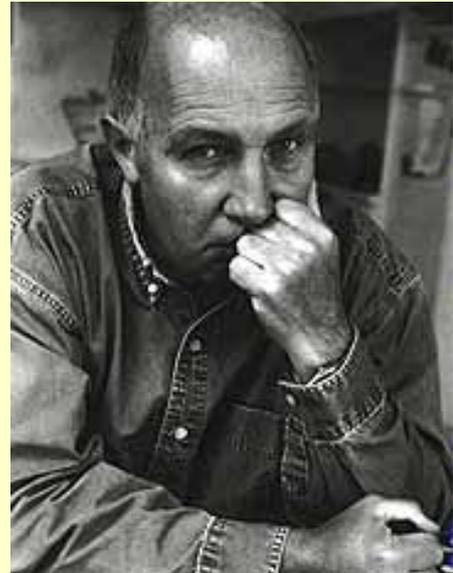
Nous sommes restés trois mois. Une personne sur sept environ a accepté de se laisser filmer. Je me sentais responsable vis-à-vis de ces gens, que les circonstances rendent peu à l'aise. Je ne voulais pas trop les perturber. On a posé des micros un peu partout. On a utilisé deux caméras...on a essayé d'être le plus invisibles possible. Au début, je m'ennuyais un peu. Et puis, j'ai pris des optiques plus serrées, contrairement à ma méthode habituelle. C'était intéressant, parce qu'avec les gros plans on sortait de l'écoute de l'autre, de la neutralité, pour s'approcher de l'autobiographie, d'un récit vu par les prévenus, de l'intérieur.

...

Un documentaire peut aussi faire surgir des personnages, faire entendre des dialogues qui ne sont pas écrits, mais qui sont dits et qui sont beaux.

...

Je me rappelle que c'est en lisant Balzac que j'ai eu pour la première fois envie de réaliser des films. Je me suis dit: "Ce serait bien d'en trouver un équivalent au cinéma!"



Arte Video réédite en DVD six films de Raymond Depardon (environ 25[€] le DVD)

Délits flagrants, Reporters, Faits divers, Urgences, San Clemente, 1974 Une partie de campagne

J.G.



LA VIE DES CLUBS

ÇA TOURNE !

Film club au CVA (Pennes-Mirabeau)

Le CVA a terminé l'écriture du scénario de son film club "La grenouille". Les étapes de découpage, distribution et repérage sont faites... Il n'y a plus qu'à tourner, ce qui sera chose faite le mardi 6 juillet !

Film club au CACPV (Marseille)

Depuis la dernière assemblée générale, où la pérennité du club semblait compromise, la volonté de quelques mordus de l'image a permis d'établir un programme actif pour cette saison 2004.

Un projet de film club a été élaboré avec la participation de chacun; les réunions qui ont eu lieu à tour de rôle chez certains de nos membres, faute pour l'instant de posséder un local permanent (à ce propos, l'ancien numéro fixe du club n'est plus valable : pour un contact téléphonique, appeler le président au 06 62 59 00 01), nous a permis de travailler sur le choix d'un sujet, le déroulement de l'histoire, afin d'aboutir ultérieurement sur le découpage, le casting et le tournage.

Une sortie a été effectuée en groupe pour les repérages. Tout cela dans une ambiance très chaleureuse, remplie de bonne humeur grâce aux babillages d'André M. , des histoires de Raymond H. , mais aussi de la compétence de Christophe D. en matière de scénarios.

"Bravo à Christophe pour la sélection de son film minute à l'UNICA 2004 en Allemagne"

Dernière réunion avant les vacances d'été: Mercredi 23 juin suivie du pot de l'amitié.

Charly COSTA

Petit jeu concours sans obligation ni remise de prix:

Quel est le lieu qui servira de décors au film club que prépare le CACPV ?

indice: photo ci-dessous. (que les espions se taisent!!!)



LES CLUBS ENTRE EUX...

Le lundi 14 juin, dans les locaux d'Olivood au Rove, a eu lieu une rencontre entre des membres de divers clubs (CACPV, CVA, ACC) de l'UMCV, dont la présidente Jeanne Glass et le secrétaire Christophe Dussert, avec le club CAPIMMEC de La Valette du Var, en instance d'adhésion à l'UMCV, représenté par son président, Claude Charissou, ainsi que son responsable vidéo, Jean-Claude Levieil, et plusieurs autres membres.

Au programme : visionnage commenté de quelques-uns de leurs films et de quelques-uns des nôtres, et discussions relatives à leur adhésion.

Ce n'était pas la première rencontre entre M. Levieil et l'UMCV puisqu'il avait déjà assisté aux Rencontres Régionales et Nationales, et avait déjà été invité par Images et Expressions (Cagnes).

Créativité Cannes

Avec le soutien de la Ville de Cannes, l'OMACC, Cannes Cinéma et le Club CCC le 17^{ème} Festival de Créativité a eu lieu le 12 juin 2004, Salle Miramar, Cannes. Les membres du Jury furent Sylvie Hernandez, Assistante Régisseur, Françoise Pinon, professeur, Antony Campin, Président de l'Association "Le Projecteur", Promotion du Jeune Cinéma et Talents Européens de la Réalisation.

L'objectif: L'œuvre Vidéo ou Diapo a pour objectif de représenter, commenter un thème quel qu'il soit, de manière originale, créative, en 6 minutes maximum, être capable de transmettre messages, émotions, en images avec ou sans son, avec ou sans textes.

Réalisations: Elles sont orientées par la créativité, l'imagination, les animations en tous genres.

Outre les réalisations seniors de tradition, à noter l'arrivée grandissante des étudiants des collèges, lycées et écoles de cinéma.

Le public reconnaît chaque année une évolution ascendante dans la qualité, la recherche: le 17^e Festival l'illustre avec éclat.

Lucien Pidell (CCC)

Palmarès:

Les prix (150 euros):

Vidéo des collègues: "Violence Silence", Collège des Mimosas, Daniel Jabot

Vidéo Lycées et Ecoles de Cinéma: "Boocle" dessin animé, ESRA Côte d'Azur

Vidéo Senior: "V", Bernard Granier, Villeneuve-sur-Vèze

Diapo: "C..comme un blockhaus", Jean Bonfino, Marseille

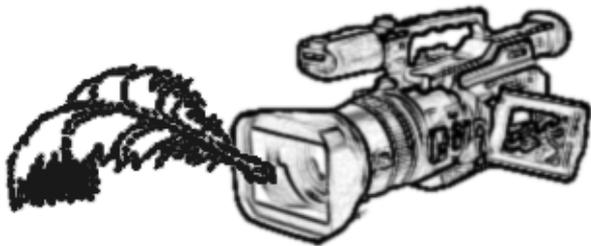
Les Trophées:

Ville de Cannes: "La Lettre", Lycée Bristol

Le Projecteur: "TS'Sun, Julien Dias, ESRA, Paris

André Dumesny: "Mémoire de sable" J-M Rossi, CCC Cannes

Prix du Public: "Boocle"



LE COIN DES SCENARISTES

Points de départ de l'écriture de scénario :

3- Le Personnage

Le personnage est la pièce dominante du scénario. Un film satisfaisant est toujours un film dans lequel le spectateur s'est identifié, même partiellement, même fugitivement, même à contrecœur, à un personnage.

Pour que cette identification se fasse, il faut que le personnage ait une réelle densité, de la chair. On dit souvent qu'un personnage doit être tri dimensionnel, c'est à dire qu'il ait des caractéristiques physiologiques, sociologiques et psychologiques bien définies. Voici une liste de ces caractéristiques qu'il est bon de donner à un personnage, même si la plupart n'apparaîtront pas explicitement dans le scénario : le simple fait de les avoir définies nous entraînera à le faire agir et réagir en fonction d'elles, et donc de façon riche, subtile et cohérente.

C.D.

✦ TRAITIS PHYSIOLOGIQUES.

1. Son sexe.
2. Son âge.
3. Poids et taille.
4. Couleur de ses cheveux, de ses yeux et de sa peau.
5. Son apparence et sa présentation générale : maigrelet ou obèse, propreté, plaisant. La forme de sa tête, de sa figure, de ses membres...
6. Défauts : handicaps, ses marques de naissance. Maladies.
7. Son hérédité.

✦ TRAITIS SOCIOLOGIQUES.

1. Sa classe sociale : pauvre, moyenne, haute société.
2. Occupation : type de travail, heures de travail, son revenu, conditions de travail (syndiqué ou non syndiqué) attitude envers cette organisation; aptitude pour le travail.
3. Éducation : niveau de scolarité, ses résultats, ses sujets favoris; ses matières faibles; ses aptitudes.
4. Vie familiale : situation des parents, leur pouvoir; orphelin, parents séparés ou divorcés; habitudes des parents; développement mental des parents; les vices parentaux; les négligences. Statut marital des personnages.
5. Religion.
6. Race, nationalité.
7. Place dans la communauté : leader de son groupe d'amis; ses clubs, ses sports.
8. Affiliations politiques.
9. Amusements, passe-temps : livres, journaux, magazines qu'il lit.

✦ TRAITIS PSYCHOLOGIQUES.

1. Sa vie sexuelle; ses standards moraux...
2. Son but personnel; ses ambitions.
3. Ses frustrations; sa principale déception.
4. Son tempérament : colérique, aisé; pessimiste, optimiste.
5. Son attitude envers la vie : résigné, militant, défaitiste.
6. Ses complexes : obsessions, inhibitions, superstitions, phobies.
7. Comportement : extraverti, introverti, ambivalent...
8. Habiletés : langues, talents...
9. Qualités : imagination, jugement, goût, équilibre.
10. Quotient intellectuel..

Avis à tous mes fans et fanons...

J'organise un concours : Réalisez une séquence d'identification pour l'UMCV !

Cette séquence pourra servir aux Régionales pour introduire chaque séance, et éventuellement de pub dans d'autres circonstances.

Cette séquence devra montrer les sigles UMCV et FFCV, évoquer le cinéma ou la vidéo, inclure une indication sur la région ainsi qu'un... dauphin.

Elle pourra faire appel à toute technique. Ses constituants devront Sa durée sera comprise entre 20 et 60 secondes.

Les séquences seront toutes projetées lors des régionales 2005 et les membres de l'UMCV présents voteront pour élire leur préférée.

Alors... A vos caméras, et prenez mon meilleur profil !



être libres de droits.

ZOOM



QU'EST-CE QU'UN BON FILM ?

Cette question, qui peut sembler provocante, est pourtant bien une interrogation permanente dans notre activité de vidéaste : Nous voulons faire un bon film ! Pour cela, les ingrédients sont connus : un scénario bien construit, original, des acteurs de talent, une belle image, un son adéquat, un montage efficace, etc... Mais, comme dans toute forme d'art, la réponse technique est insuffisante, même si elle est, souvent, nécessaire. C'est une alchimie d'ordre supérieur qui fera l'œuvre ! Et comme il n'existe pas de recette définitive pour une telle alchimie, les disputes et polémiques resurgissent régulièrement. Ce fut le cas en particulier cette année, à l'occasion du Festival de Clermont-Ferrand.

Ces débats ont toujours eu lieu depuis les cent ans qu'existe le cinéma (on devrait même dire : qu'existe le court-métrage, puisque ce dernier a largement précédé le "cinéma" tel que le format long métrage prétend le représenter !)

Il y a les fanatiques du scénario, et ceux du sujet (qui ne sont pas les mêmes), les fondus d'images, les accros du montage, les aficionados du rapport son/image et les maniaques du jeu d'acteur, les réalistes et les symbolistes, les socialisants et les esthétisants... Chaque vision du monde et de l'art et, partant, chaque élément constitutif d'un film, peut être mis en exergue pour des raisons conceptuelles, de sensibilité, ou même de mode, par le réalisateur d'un film. Et chaque spectateur qui va le visionner et le juger aura ses propres préférences...

Nous n'avons donc pas la prétention ici de détailler chacun de ces aspects, et encore moins d'infliger un "cours de bon cinéma", mais simplement, au moyen d'une revue de presse plus développée qu'à l'accoutumée, de rendre compte de l'état actuel du débat, de la façon dont ceux qui réfléchissent au cinéma expriment, par des références actuelles, les tendances qui revendiquent le "bon film". Bref, nous nous proposons de humer l'air du temps...

Pour résumer un peu abruptement le combat qui va suivre, nous aurons donc en présence sur le ring :

* La tendance qui rejette le style classique, le recours à l'émotion, le scénario avec morale, le réalisme social, et prône la recherche formelle, et l'ambiguïté du propos.

* Celle qui, en contradiction avec la précédente, recherche la diversité du propos et de la forme sans rejeter ce qui attire au premier chef le public.

* Celle qui prône le recours à des formes expérimentales, qui permettent en particulier de provoquer des sensations chez le spectateur.

* Celle qui privilégie l'utilisation de structures scénaristiques particulières, "déconstruites", qui sollicitent la participation intellectuelle du spectateur.

* Celle qui met en avant l'originalité du thème et de son traitement en dénonçant des poncifs envahissants.

Pour terminer cette présentation, insistons sur notre intention qui est, d'abord et avant tout, que ces éléments de réflexion aient une utilité pratique : Prenons conscience de la tendance qui nous correspond et approfondissons-la... Sans négliger les autres : Un bon film, c'est peut-être un peu tout ça!
C.D.



Qu'est-ce qu'un bon documentaire ?

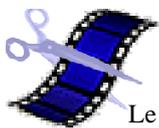
Ce dossier spécial, même s'il est plutôt argumenté sur la fiction, concerne également ce que nous appelons "réalités".

Bien entendu, le documentaire, qui a par principe d'abord quelque chose à dire et à montrer, va passer de façon privilégiée par un didactisme, et une prétention d'objectivité qui semblerait proscrire les jeux de forme et de structure que proposent les articles cités dans les pages suivantes.

Mais, comme nous l'avons déjà évoqué dans un précédent numéro, un "bon" documentaire est aussi un film qui touche ; un film qui sollicite l'émotion autant que l'intellect. Pour cela, les techniques sont bel et bien... celles de la fiction !

Il n'est que de regarder les résultats des festivals ! Ne parlons même pas de Cannes et du succès de Michael Moore depuis deux ans... Regardons simplement chez nous, aux Rencontres Régionales : les deux films primés étaient fort différents, l'un traitant d'un métier ("les cannes qui chantent"), l'autre d'un événement ("la nave picéna"). Ils avaient bien sûr en commun une originalité de sujet et des qualités techniques, mais qu'est-ce qui les différenciaient et qui a emporté la décision du jury ? En particulier : une structure en suspense... Le spectateur est d'abord impliqué émotionnellement par l'envie de comprendre où va le mener le film, puis satisfait de la révélation qui lui est faite. C'est une structure dramaturgique élémentaire... Il en existe bien d'autres, toutes transposables dans la réalité d'une façon ou d'une autre ! Pour le second film, il y a également l'emploi de média différents : archives, animations, captation...

Les "réalités", au sein de la Fédération, se cantonnent souvent aux métiers méconnus ou aux films de voyage. Il est donc d'autant plus nécessaire de renforcer le classicisme de ce fond par une originalité de forme !



POLEMIQUE à CLERMONT-FERRAND

Le jury, qui devait attribuer le grand prix de la compétition française lors du 26e Festival de courts métrages (février 2004), a décidé, à l'unanimité, de ne désigner aucun vainqueur. Présidé par l'acteur et réalisateur, Mathieu Amalric, le jury a voulu créer un électrochoc en fustigeant, selon un communiqué du festival, le manque d'inventivité formelle de l'ensemble de la production, le trop-plein de " bons sentiments " (avec lesquels on ne fait pas de bons films) et a appelé les réalisateurs à " désobéir " pour ne pas jouer le jeu de l'uniformisation culturelle, le cinéma français pouvant "mourir en cinq ans".

Mathieu Amalric précise, (l'Humanité, 11/02/04):

Les films en compétition cherchent quasi tous à simplifier le monde, au lieu de puiser, de chercher, de s'interroger sur la complexité de l'être humain. L'inventivité, la gratuité, la fantaisie ont disparu de ces films en 16 ou 35 mm. Il est vrai que nous vivons une époque difficile, sans repères. Les jeunes cinéastes ont besoin de créer de l'utopie mais cela donne des films passablement ennuyeux. C'est d'emblée visible dans la manière de filmer : recherche formelle quasi absente, plans sans originalité... Ces œuvres délivrent toutes un message, une morale. À mon sens, un film ne doit pas avoir une fonction sociale.

La pulsion première de l'artiste, c'est le désir de filmer. Il est important de ne pas avoir d'intentions, surtout pas de bonnes intentions. Quand on voit vingt films qui se contentent d'enregistrer un scénario, sans prendre de risque en termes de cadrage, sans s'interroger sur la manière de filmer, c'est un peu grave... Il s'agit, au fond, d'un débat esthétique. Le contenu des films prend le pas sur l'amour et la foi dans l'outil cinématographique. Lorsqu'un peintre crée un tableau, ne fait-il pas une déclaration d'amour à son outil ?

La période précédente avait certes d'autres travers, comme un souci esthétique très poussé mis au service d'histoires vaines... Aujourd'hui, le scénario prime sur l'amour du cinéma, et l'émotion - qui est devenue une valeur marchande - est reine. Il n'est qu'à voir la place qui lui est réservée à la télévision... Je pense aux émissions de Delarue ou, pire, au Loft. L'émotion est un piège à cons. Il faut être très vigilant là-dessus. C'est d'autant plus pernicieux que les cinéastes n'en sont pas toujours conscients. D'où la nécessité de tirer la sonnette d'alarme. Le film qui a obtenu le prix du public, l'Aîné de mes soucis, est détestable. Il parle du cancer avec humour en jouant sur la fibre sensible du spectateur. Le dernier carton précise que le film est dédié " À mon père ". Or, un film ne doit pas délivrer de message. On touche ici à la conception même du cinéma.

Certains pensent que le septième art doit nous prendre par la main, d'autres estiment qu'un film peut être vu de mille manières différentes, jouer sur le trouble, l'incomplétude de l'être humain, sa diversité, ses contradictions, sa mauvaise foi...

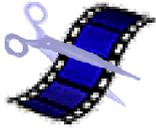
Les organisateurs du Festival répliquent (13/02/04) :

Nous revendiquons notre rôle de vitrine forte du court métrage français –que nous nous sommes librement donné– ainsi que les choix qui nous ont poussés à sélectionner 55 films, parmi les 1225 courts métrages inscrits en compétition nationale. Nous continuons à nous défendre contre les dogmes de tous bords y compris ceux qui pourraient prendre les traits d'une soi-disant ligne éditoriale. De même que les incantations sur l'innovation, la prise de risque, la mise en abyme et autres dispositifs ne suffisent pas à faire de bons films, le classicisme, l'engagement, les intentions, la fonction sociale... ne produisent pas forcément des œuvres sans intérêt. De ce point de vue, nous affirmons que la sélection nationale de cette année ne méritait pas d'être rejetée par le jury. Elle était diverse, relevait de cinéphilies pluralistes, empruntait à la complexité du monde et ne nageait pas dans un pathos émotionnel. Prisonnier d'un milieu, le jury n'a pas su le voir. Naïvement, sans mauvaises intentions, il a préféré suivre la dernière idée préconçue des cercles restreints des faiseurs de modes esthétiques : le court métrage français n'innoverait plus. Mais à partir de ce faux constat il y a un double problème :

- la tendance à l'uniformité, que nous avons été les premiers à pointer du doigt, est un phénomène largement dépassé. Une analyse comparative, sur les dernières années, des sélections de Clermont mais aussi d'autres manifestations dédiées au court métrage le démontrerait facilement. Des discussions avaient lieu, des pistes s'élaboraient sur les modes d'attribution des subventions par les comités de lecture. Autrement dit le jury sur cette question a un ou deux trains de retard.

- par ailleurs, c'est le pire moment pour énoncer cette contre-vérité, en effet elle fera le jeu des décideurs de tous ordres qui, dans la période actuelle, veulent remettre en cause les mécanismes d'aide à la production ainsi que les statuts et régimes des professionnels (intermittents ou autres). Ne pas le comprendre, relève d'un aveuglement spécifique inquiétant.

Enfin en appeler à la comparaison avec Delarue et le Loft pour jeter l'anathème sur une production, parler de film " détestable " ayant obtenu le prix du public, n'est pas correct et relève d'un vocabulaire dépassé. Il y a d'autres voix et d'autres mots pour débattre entre personnes qui sont de toute façon dans le même bateau.



POUR ou CONTRE LE SCENARIO ?

Cette polémique née à Clermont a donné l'occasion à divers critiques de tenter de présenter leurs vision sur ce qui fait un bon court-métrage et, partant, l'essence du cinéma. Le débat a beaucoup porté sur la nécessité même d'un scénario !

Le rédacteur en chef de **Bref (le magazine du court métrage)** n°61, été 2004, **Jacques Kermabon**, dans la présentation d'un dossier intitulé "Où court de cinéma ?", a ainsi émis l'hypothèse que la crise actuelle soit un effet de balancier qui aurait entraîné les réalisateurs, ces dernières années, à revenir vers une conception du cinéma synthétisée par la formule de René Clair : "Mon film est fait, il ne reste qu'à le tourner".

Il insiste ainsi sur le fait que si un scénario élaboré est parfois nécessaire, il n'est en rien suffisant, et que trop de films actuels donnent le sentiment de s'en contenter et de n'être "que la mise en images très prosaïque de ce qui a été écrit. Et les plans s'enchaînent selon une grammaire bien sage". Bref, une perte de la poésie, et un éloignement de la matière même du cinéma que serait le tournage et l'aptitude à capter ce qui s'offre à la caméra, au profit d'un souci d'expressivité forcée, évident, mécanique, qui dirigerait tout : mise en scène, gestes et intonation des acteurs, dialogue, enchaînement des plans...

Pour lui, "L'enjeu n'est donc pas d'illustrer une idée [...] mais, dans l'idéal de trouver, à chaque fois, avec les outils du cinéma (de l'image, des mots, des bruits, du temps, de la vitesse, des gestes, des mouvements, un espace...) la forme qui puisse exprimer au mieux le propos que l'on veut tenir, "propos" relevant plus de l'ordre du sensible, avec tout ce que cela peut contenir d'incertitudes."

Il prend l'exemple du film "Uzak" de Nuri Bilge Ceylan, pour combattre la tendance des films à oublier "que le cinéma est un art allusif" dont le sens ne passe pas que dans ce qui est visible, audible, explicite. "La caméra demeure le plus souvent impavide, le temps que le sens diffuse, donnant le sentiment d'explorer la conscience de personnages aux visages impénétrables. Tout se joue dans les échos d'une scène à l'autre, dans les raccords, mine de rien, de manière souterraine. Il n'y a pas un sens qui nous est donné, mais une myriade de suggestions que le film nous laisse élaborer.

Il reconnaît néanmoins qu'allant dans ce sens : "Combien de films transpirent ainsi d'effets que leur auteur prend pour de l'originalité ou une invention formelle et qui ne sont en définitive que de vains ornements". Pour conclure par : "Peut-être aussi que peu de réalisateurs qui signent des courts métrages tendent à faire œuvre artistique. C'est par contre toujours l'écho de cette exigence que doit chercher à déceler l'attention critique".

Dans **La gazette des scénaristes** (n°21, mai 2004), un dossier particulièrement précis et complet élaboré par **Claire Dixsaut** fait le point sur la Nouvelle Vague de scénarios : Les "Déconstruits" !

"Par déconstruits, on entend des scénario où l'auteur s'attaque à la linéarité de la structure classique (inversion de blocs d'intrigues), à la chronologie (confusion des temps des intrigues), à l'unicité des personnages (confusion de leurs personnalité et donc de leur perception de la réalité), voire les trois à la fois".

Comme exemples du premier type : *Pulp fiction* de Tarantino, *Amours chiennes* d'Inarritu, ou *Snatch* de Ritchie, d'un côté, dynamitent les règles des intrigues et des genres, tandis que d'autres, comme la trilogie : *Un Couple Epatant*, *Cavale* et *Après la Vie* de Lucas Belvaux ou *TimeCode*, de Mike Figgis renouvellent la multiplicité des points de vue.

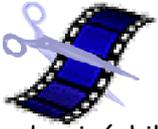
Dans le second type, le temps est manipulé par le protagoniste (*Memento* de Nolan, *L'armée des 12 singes*) aussi bien qu'inversé par la narration (*Irréversible* de Noé)...

Dans le troisième type : Le protagoniste nous entraîne dans sa folie paranoïaque (*Pi* d'Aronofsky, *A la folie... pas du tout* de Lætitia Colombani,...) ou schizophrène (*Lost Highway* ou *Mulholland Drive* de Lynch, *L'appartement* de Mimouni, *Dédales* de Manzor).

Mais des réalisateurs creusent depuis déjà longtemps le sillon de la déconstruction ! Pour ne citer que des français : Alain Resnais, Bertrand Blier, Michel Deville, Jacques Rivette, André Téchiné...

Un dernier type de structure est cité : celui qui s'inspire du multi-média (CD-Rom, Jeux vidéo, Web) qui peuvent utiliser le mélange de média (animations, réel, graphisme...) (*Kill Bill* de Tarantino), ou des cadrages spécifiques (*Elephant* de Van Sant).

En conclusion : "si la déconstruction n'est pas un art nouveau, le monde, lui, a changé. [...] à la fois toujours plus petit et toujours plus complexe. [...] Le récit linéaire ne suffit plus, il reflète le monde tel qu'on voudrait qu'il soit : apaisé, continu, logique, s'écoulant vers son dénouement via des étapes clairement balisées [...]. A l'autre bout du spectre, le cinéma expérimental et les travaux d'un Godard, d'un Derek Jarman, ou d'un Greenaway créent une approche artistique, visionnaire, de cette réalité oppressante et morcelée. La nouveauté, c'est que le scénario déstructuré a récemment quitté cette zone d'expérimentation, où il était appelé à restituer le rêve et l'imaginaire, pour une destinée plus ambitieuse : il a aujourd'hui la tâche de représenter rien moins que la modernité." La meilleure preuve du grand avenir de cette déconstruction étant son emploi croissant dans les séries télévisées américaines !



" PUY DE DOGME"... Poncifs à éviter !

Depuis cinq ans, et particulièrement au moment du festival de Clermont-Ferrand, un collectif de cinéphiles et de professionnels qui s'intitule "PUY DE DOGME" fait circuler dans les festivals un manifeste qui recense ce qu'ils ne supportent plus dans les courts métrages, en particulier français :

1) Les clowns, et plus généralement l'univers du cirque. Parce que s'il suffisait de filmer le cirque pour en capter la magie, le court métrage français serait de loin le plus créatif du monde, tant il nous accable de chapiteaux, de pistes, de funambules, d'acrobates, de jongleurs, et autres clowns blancs.

2) L'abus d'armes à feu, et des flingues en particulier. Surtout lorsque ceux-ci sont tenus à bout de bras, penchés sur le côté, par un jeune hystérique qui n'arrête pas de crier "putain, putain !" (variante française de "fuck"). Les revolvers dans la bouche n'ont pas plus le droit de citer.

3) Tous ces petits détails censés faire vrai : Les nappes cirées sur lesquelles on prend son petit déjeuner (café + tartines) en silence, le maquillage qui coule ou le rouge à lèvres qui dérape sur 'a joue, les types qui se coupent en se rasant, etc, etc... Parce que ces prothèses n'apparaissent comme très réalistes qu'aux seuls yeux de réalisateurs incapables [...] de porter sans idées préconçues leur regard sur ce qui les entoure.

4) Les enfants et les vieux. Réflexe bien naturel, on demande au petit frère ou à la grand-mère de faire l'acteur. Parfois, c'est la classe tout entière de la copine inatit' qui est mise à contribution, le service gérontologie du copain infirmier qui s'y colle. Parce qu'on n'a pas d'argent pour faire le film et qu'ils ne coûtent rien. Parce qu'ils ont du temps de libre et sont donc très disponibles. Parce qu'enfin ça fait plaisir à tout le monde et qu'on est un bon fils. [...]

5) Le nez qui saigne : Censé signifier plein de choses à la fois mais aucune en particulier. Artifice très prisé de ceux qui veulent faire croire qu'ils ont quelque chose à dire et s'imaginent ainsi faire illusion. Bien pratique en effet, puisque l'on peut y mettre tout ce que l'on veut y voir.

6) Les cages d'escaliers filmées en plongée ou contre-plongée. Parce qu'il ne suffit pas que cela fasse joli dans un film. Encore faut-il que ces plans ne soient pas gratuits, qu'ils aient une raison d'être. [...]

7) Le violoncelle. Parce qu'une page de violoncelle au générique n'a jamais rendu un film plus intelligent, ni plus respectable. idem pour les polyphonies, fussent-elles corses ou bulgares. Soyez honnête ! Utilisez les musiques que vous aimez, pas celles dont vous pensez qu'elles vous permettront d'être pris au sérieux. Votre film gagnera en authenticité.

8) Les personnages qui s'en remettent à un signe extérieur. Exemple : "Si la lampe s'allume c'est qu'il m'aimel", "Si le téléphone Sonne deux fois c'est qu'elle pense à moi" ! Parce qu'il n'y a rien de plus con... Et parce que si cela pouvait passer dans un film me fois de temps en temps, ce maniérisme est devenu depuis une mauvaise habitude chez les scénaristes, une concession de plus aux modes de l'époque.

9) Jean-claude Dreyfus et Francia Seguy
Il ne s'agit pas ici d'empêcher des acteurs de travailler mais d'éviter qu'ils soient mal utilisés, qu'on ne leur demande plus de refaire ce pourquoi ils sont connus et qui a fait leur notoriété dans le petit monde des courts métrages.

10) Les films dans lesquels une voix-off explique ce que l'on voit déjà à l'image. Parce que le spectateur est rarement aussi stupide qu'on l'imagine.



11) Les anniversaires et Noël. Parce qu'il y a d'autres jours dans l'année. A éviter également : le jour de l'an, les mariages et autres dates dites exceptionnelles».

12) Le prénom Antoine. Au départ c'est un prénom comme les autres. Ni plus joli, ni plus moche. Nous expliquera-t-on alors pourquoi un personnage sur deux dans les courts métrages français s'appelle Antoine ?

13) Les gens qui vomissent à chaque émotion forte. Sauf, bien sûr, dans le cas où l'intention est parodique.

14) Téléphones et répondeurs. Parce que non contentes de nous polluer l'existence et de nous bouffer la vie, ces saloperies envahissent aussi nos écrans, au point que les scénaristes feignants en font leur ressort préféré, et parfois même l'unique moteur de leurs fictions.

15) Les ellipses abusives au moment des scènes de sexe. Parce qu'un petit peu de cul ne peut pas faire de mal. Et parce que ras le bol des fausses audaces

de ces réalisateurs frileux et conformistes, ras le bol de leurs films faussement provocants dans lesquels les personnages prennent des douches habillés, et font l'amour en slip.

16) Les poissons rouges. Parce qu'un insert de poisson rouge ou de mécanisme de montre ne fait pas un film surréaliste.

17) Les acteurs de théâtre

Parce que la technique de l'acteur n'est pas tout à fait la même au cinéma qu'au théâtre. Et parce qu'on vous l'assure, le cinéma n'est pas tout à fait du théâtre filmé ! Si, si, c'est comme on vous l'dit !

18) L'équipe de tournage qui se montre dans le film. Et pas seulement parce qu'ils ont des sales gueules, mais parce que c'est la fausse bonne idée par excellence, que presque tous ceux qui s'y essaient, très nombreux, s'y cassent les dents. Ils espèrent de la sorte faire la démonstration éclatante de leur virtuosité, mais ne se rendent pas compte que la seule chose qui crève l'écran, c'est leur manque cruel de recul, de modestie, et le spectacle pathétique qu'ils offrent.



Par contre, on ne voit pas assez de dauphins, N'y a-t-il que Luc Besson qui ne soit pas raciste ?

Au delà des articles purement humoristiques ou ne concernant que les tournages pro et parisiens (nos tournages sans budget ont au moins comme avantage de ne pas nous permettent de mobiliser un cirque ou de déplacer des peintures !), il s'agit là effectivement d'une liste de trucs de pros, de tics de débutants ou de ficelles narratives dont tous les habitués des festivals de courts sont abreuvés.

Cela dit, vous pouvez en récuser certains, en pensant que l'on peut faire du neuf avec du vieux, et que le fond peut parfois justifier la forme... A contrario, vous avez peut-être d'autres poncifs de ce type qui vous irritent le bout de la langue à chaque festival... et bien : ne vous gênez pas ! Cet article peut devenir rubrique ! Allez, je commence, et au diable le politiquement correct : C.D.

26) La chute en forme de réveil : Lorsque le personnage arrivé à une situation critique, se retrouve soudain dans son lit ou sur son bureau, et comprend qu'il a rêvé. C'est une idée qui date des débuts du cinématographe et que, depuis, on a vu environ 5812 fois...

27) L'adolescent qui erre en pleine crise de mal-être (pléonasme). Il faut le répéter à nos jeunes collègues vidéastes : Il ne doit pas y avoir qu'UNE seule idée dans un film (ou alors : minute !), et le manque d'originalité ne peut que tuer le propos.

19) Les films 'gag- et 'rumeur' qui se contentent d'illustrer, le plus souvent platement, une blague de comptoir ou une anecdote connue de tous et déjà racontée, écrite, peinte, chantée, sculptée et filmée plus d'une centaine de fois. Parce que tant qu'à investir du temps, de l'argent, et de l'énergie dans un film, autant le faire pour un projet personnel et qui lui tienne à cœur.

20) Les personnages qui se lèvent en fracassant le réveil. Parce que les réveils n'y sont pour rien. Peut-être aussi parce que personne ne fait ça dans la vie, au grand dam de l'horlogerie française.

ADDENDA 2004 :

21) Au point 9, rajouter Jean-François Gallotte.

22) Attention aux sujets rumeurs. Au bit parade, le pauvre noir innocent accusé d'avoir piqué la bouffe de son voisin blanc et le lapin mort à sa fille qui ressuscite le lendemain. Avant d'écrire un scénario, renseignez-vous si cela n'a pas déjà été fait mille fois. Mieux, allez voir ces films pour ne pas commettre les mêmes âneries.

23) Au rayon des objets du progrès (cf. point 14), il convient de rajouter les **caméscopes**. Il y a de quoi vous couper l'envie de faire du cinéma.

24) Parmi les tics agaçants relevés, arrêtez de nous .abreuver de **têtes sous l'eau dans la baignoire**.

25) Un peu de prospective. Nous attendons avec inquiétude l'introduction du voile et son cortège de naturalismes dégoulinants. Rappelons que le naturalisme est la maladie infantile du cinématographe.

28) Le "pétage de plombs" : Le protagoniste, soumis à de fortes contraintes, perd soudainement la tête. Non qu'une telle réaction ne puisse advenir ou qu'elle ne puisse être intéressante d'un point de vue scénaristique... Mais on l'a tellement vue, et d'une façon tellement peu justifiée : Les causes d'abord, qui sont souvent d'une minceur irréaliste. Même dans le domaine burlesque où tout est permis, cela peut être gênant. Les conséquences ensuite : La sempiternelle crise de démence violente et suicidaire est vraiment devenu une facilité, alors que des réactions de bien d'autres types (voir les hopitaux psychiatriques) pourraient être explorées...



Vocabulaire de tournage : D'un jargon à l'autre

Même sans utiliser de vocabulaire très spécialisé (voir les tests dans les précédents numéros), on emploie sur un plateau de tournage de nombreux termes anglo-saxons, ou franglais :



Pour la scène du flash-back, le directeur hésite entre la dolly et le steadycam. Finalement, il s'adresse au cameraman : " tu fais un zoom, comme dans le storyboard..." La scripte contrôle le moniteur et note le time code au moment du clap. Mais le perchman n'est pas prêt, occupé à régler la mixette. La star s'impatiente : "déjà que ce script est un remake, mais avec des amateurs !..." Le directeur se dit qu'il aurait dû faire un meilleur casting. Il pense déjà au derushage. On lui a accordé le final cut à condition de fournir le master à la fin du week-end... Pourvu qu'il n'y ait pas de drops dans les rushes !

Pour les remplacer, l'Académie Française et l'Office de la francophonie proposent des équivalents dans notre langue :

Pour la scène du retour en arrière, le réalisateur hésite entre le chariot de travelling et la caméra portée. Finalement, il s'adresse au cadreur : " tu serres progressivement, comme dans le scénarimage..." La secrétaire de plateau contrôle l'écran témoin et note le code temporel au moment de la claquette. Mais le perchiste n'est pas prêt, occupé à régler le mélangeur. La vedette s'impatiente : "déjà que ce scénario n'est qu'une nouvelle version, mais avec des amateurs !..." Le réalisateur se dit qu'il aurait dû faire une meilleure sélection de la distribution. Il pense déjà à la consignation. On lui a accordé le montage final à condition de fournir la bande maîtresse avant lundi... Pourvu qu'il n'y ait pas de mosaïques dans les épreuves de tournage !



Mais dans des ouvrages techniques théoriques, on pourrait peut-être lire :

Pour la scène de prolepse, le réalisateur hésite entre le véhicule de déplacement linéaire et le porte caméra à compensation inertielle de mouvement. Finalement, il s'adresse à l'opérateur d'images : " tu augmente la longueur de focale, comme dans le visuel de découpage..." La collationneuse de données contrôle la sortie vidéo secondaire et note le code SMPTE au moment du signal manuel de synchronisation audio-vidéo. Mais le positionneur de microphone porté n'est pas prêt, occupé à régler les potentiomètres d'équilibrage des amplitudes sonores. L'icône médiatique s'impatiente : "déjà que ce texte n'est qu'un ersatz, mais avec des amateurs !..." Le réalisateur se dit qu'il aurait du opter pour une meilleure incarnation des rôles. Il pense déjà à la sélection critique des prises. On lui a accordé de faire valoir sa vision artistique à condition de fournir l'original technique à la fin du congé dominical... Pourvu qu'il n'y ait pas d'agrégation de pixels dans le matériau brut de captation !



Cela dit, un tournage en banlieue devra peut-être s'adapter à la langue locale...

Pour la scène de souvenir, le caïd hésite entre le caddy et le robocop. Finalement, il s'adresse au borgne : " tu va lui compter les poils de nez, comme dans la bédé..." La meuf qui mate la télé note l'heure au moment du pince-doigts. Mais l'athlète n'est pas prêt, occupé à faire le deejee. La meuf qui se la joue s'impatiente : "déjà que c't'histoire est une resucée, mais avec des amateurs !..." Le caïd se dit qu'il aurait du la lever dans une meilleur boîte. Il pense déjà à la soirée télé. On l'a laissé se débrouiller à condition de fournir la came à la rentrée des bouffons... Pourvu qu'il n'y ait pas de gubs dans les cassettes!



????

LE COURRIER DES LECTEURS

!!!!

Impressions d'un juré au Concours Régional 2004 à Salon Derrière l'Ecran !

N'ayant pas de film à présenter cette année, c'est bien volontiers qu'à la demande de madame Glass, j'ai accepté pour la première fois de faire partie du jury.

Après la petite polémique du dernier concours à Mougins, j'étais bien déterminé à faire abstraction de mes goûts et à considérer les films de la manière la plus neutre.

A l'occasion de la première réunion du jury le vendredi soir sous la présidence de Jean Philippe Rennard, nous avons pu faire véritablement connaissance et un courant très convivial s'est établi immédiatement.

Le président nous a donné ses premiers conseils et nous a informé que nous ne pouvions pas participer à une discussion sur les films provenant de notre club respectif.

Nous avons ensuite échangé nos points de vue sur les films de la soirée. Nous avons été tous d'accord sur celui qui nous a paru le meilleur.

Pour les films de la matinée du lendemain, deux films firent immédiatement l'unanimité. Pour les autres productions chacun donna un avis plus nuancé, et nous retînmes donc ces 2èmes choix pour une prochaine délibération.

Le président nous fit alors remarquer les petites imperfections de certains de ces films (Eclairage, son, raccords, cadrage) que j'avoue ne pas avoir toutes vues, comme les autres d'ailleurs. Ce fut notre première leçon.

Pour les films de l'après-midi, les opinions étaient plus nuancées encore. Chacun défendit son choix, expliqua ses raisons. Pourtant, je pense que nous avons accepté le choix des auteurs et l'émotion que nous avons ressentie pour chacun d'eux.

Le président décida alors de reprendre la délibération sur la totalité des productions. Un certain nombre furent écartées à juste raison, malgré les qualités de certains d'entre eux. Une longue étude des autres productions commença alors. Certains films furent immédiatement retenus pour figurer au palmarès. Pour les autres films, après avoir échangé de nouveau nos points de vue, chacun comprit alors le choix des autres, et un accord général fut obtenu pour compléter le palmarès.

Ce concours nous a présenté de très bonnes productions ; il était plein de p'tits cadeaux. J'ai beaucoup appris.

Un grand merci au président Rennard à qui rien n'a échappé sur ces différentes productions, et toute mon amitié également à mes compagnes et compagnon pour leur gentillesse, leur humour, et leur jugement éclairé.

Raymond HONNORE (CACPV)

ANNONCES

AVEZ-VOUS FILMÉ MAI 68 ?

Un doctorant en histoire du cinéma à l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris III) prépare une thèse sur les films documentaires, militants et amateurs réalisés en France pendant les événements de mai 68.

Si vous avez un tel film ou que vous en connaissez un, merci de l'en avvertir :

Sébastien Layerle

7, rue Lecuirot

75014 Paris

06 86 81 21 40

laverlesebastien@hotmail.com

Pourquoi on m'appelle ZOOM ?



A bientôt !

Vous venez de lire

ATOUT

SUD n°7

Envoyez vos contributions :

cdussert@univ-aix.fr / C. Dussert, 1, route de la Vesse 13740, Le Rove

Rédaction :

Jeanne Glass Christophe Dussert

Ont collaborés à ce numéro :

Charly Costa (CACPV), Lucien Pidell (CCC)

Raymond Honoré (CACPV),

Nathalie Pronost (ACC) .. et Zoom !

Aucune idée !...

